

**COMME ÉLIE ET ÉLISÉE, JÉSUS N'EST PAS ENVOYÉ POUR LES SEULS JUIFS -
Commentaire de l'évangile, du P. Alberto Maggi OSM**

Lc 4, 21-30

Dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »

Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaïm : fais donc de même ici dans ton pays !' »

Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.

En toute vérité, je vous le déclare : Au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien à une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon.

Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien. »

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.

Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas.

Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus lit et s'attribue à lui-même le passage du prophète Isaïe chapitre 61 où il est question de l'investiture du messie. Mais pour l'auditoire nazaréen, Jésus commet une grave erreur, après l'année de grâce de la part du Seigneur, il omet le verset le plus attendu, " ..la vengeance de notre Dieu". C'est ce que le peuple attendait.

Soumis depuis 70 ans au pouvoir de l'occupant romain, le peuple attend celui qui viendra le libérer de la terrible occupation païenne. Eh bien Jésus n'est pas d'accord avec le prophète Isaïe, il parle de grâce, annonçant l'amour de Dieu mais il ignore la vengeance. Cela suscite la réaction unanime que nous allons voir maintenant au chapitre 4 versets 21-30.

Jésus parle donc d'amour aux nazaréens qui attendent vengeance. Alors il s'attribue la réalisation de ce passage " *Cette parole de l'écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.*" Et Luc écrit " *Tous lui rendaient témoignage* " Donc tous les participants de la liturgie de la synagogue lui rendent témoignage. Ici il y a quand même un problème de traduction car le verbe " martireo " (d'où vient le mot martyr) qui signifie témoigner, suivant le contexte peut signifier " témoigner pour " ou " témoigner contre ".

La même expression verbale nous la trouvons dans l'évangile de Matthieu au chapitre 23 verset 31 quand Jésus décrit les scribes et les pharisiens en disant " *Vous témoignez contre vous même.*" Dans le passage que nous lisons le témoignage n'est pas en faveur de Jésus car ils vont tous décider de le tuer.

Il faudrait donc traduire " *Tous étaient contre lui.*" Et ils s'étonnaient tous de quoi ? " *Ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche.*" Il s'attendaient à la vengeance et Jésus parle de grâce. Jésus est venu annoncer l'amour universelle de Dieu. Universelle non seulement

pour son extension, partout, mais aussi pour sa qualité, pour tous.

Personne au monde ne peut se sentir exclu de l'amour. Quand Jésus devra parler de cet amour il le comparera au soleil et à la pluie. Le soleil et la pluie déploient leur effet sur tous et non pas seulement sur ceux qui le méritent. Ainsi est l'amour de Dieu, universel, partout et pour tous. Personne, même pas un ennemi ne peut se sentir exclu de cet amour.

Cela provoque la réaction des nazaréens qui se demandent " *N'est-ce pas là le fils de Joseph ?* " Ils ne mettent pas en doute la paternité de Joseph. L'évangéliste avait déjà écrit que Jésus était, comme on le croyait, fils de Joseph. " Fils " dans cette culture ne signifie pas seulement celui qui est né de son père mais celui qui lui ressemble dans le comportement, et donc Joseph lui aussi devait partager l'idéal nationaliste violent, comme les habitants de Nazareth.

Eh bien Jésus, au lieu de chercher à calmer et à pacifier les âmes, en remet une dose. Il cite un proverbe connu, " *Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm (Capharnaüm est déprécié parce que ville de frontière où se côtoient juifs et païens) : fais donc de même ici dans ton pays !'* " "

Et voilà de nouveau la tentation du diable qui avait invité Jésus à se servir de ses capacités à son propre avantage, mais Jésus avait refusé. Cette tentation du diable se répète dans l'attente des nazaréens. Que Jésus utilise donc ses capacités pour lui-même et surtout pour les nazaréens.

Alors Jésus déclare : " *Amen* (indique une déclaration solennelle), *je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.*" Cela se répétera tout au long de l'histoire de l'humanité. Le prophète n'est pas celui qui vient répéter la doctrine connue mais celui qui, à partir de sa propre expérience crée nouvelles formulations, nouvelles attitudes, nouvelle manière d'établir une relation avec Dieu, mais cela est rejeté.

Jésus insiste, il en rajoute en mettant le doigt sur la plaie d'Israël. Il sort des oubliettes deux épisodes que les nazaréens auraient préféré ne pas se rappeler. Deux épisodes où l'action de Dieu, dans un contexte de grave urgence, se dirige vers les païens au lieu de s'adresser aux israélites. Jésus rappelle donc des actions des prophètes Élie et Élisée. Le premier au moment d'une grande famine de trois ans et six mois. Alors, Dieu se manifesta non pas à Israël mais " *à une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon.*"

Pour Dieu il n'y a pas de peuple préféré car son amour est en faveur de tout le monde. Et là, Jésus ne fait rien d'autre que de se référer à l'avertissement qu'à plusieurs reprises les prophètes, et spécialement Amos, avaient donné. Dieu aime même les ennemis historiques, les philistins. Et donc l'amour de Dieu n'est pas destiné à ceux qui le méritent ou qui pensent avoir des droits spéciaux, mais à ceux qui en ont besoin. De même, la lèpre était un mal terrible à l'époque, eh bien la seule fois qu'un lépreux est guérit par un prophète, c'est d'un païen dont il s'agit, et en plus un général d'une armée ennemie.

C'en est trop " *À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.*" L'homélie de Jésus se termine de manière dramatique. Pour la première fois que Jésus prêche dans la synagogue de Nazareth quelle pourra être la réaction ? Eh bien, une tentative de lynchage, ils veulent le tuer. Ils n'acceptent pas cette annonce de l'amour universel, et l'annonce de Jésus déclenche une haine mortelle.

En effet " *Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, " c'est le lieu d'exécution des délinquants " et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas.*" Ils essaient de le tuer. " *Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son*

chemin." L'évangéliste ne fait rien d'autre que d'anticiper ce qui arrivera à Jésus à Jérusalem où ils le tueront, mais sa vie sera plus forte que la mort. La mort n'interrompt pas la vie de Jésus mais lui permet de se manifester pleinement.